

—C'est fini ! gémit Rose.

—Non, répondit Etienne.

En effet, François Champagne passa encore la journée et la nuit. Rose eut le temps de faire apporter Claudinet pour qu'il donnât à son père le suprême baiser.

Le cher bébé ne pouvait comprendre que la mort du soldat allait avoir les plus affreuses conséquences, pourtant il se montra bien triste.

Ses petits yeux brillèrent en voyant la croix de la Légion d'honneur, que l'on avait replacée sur le drap blanc.

L'aumônier vint pour confesser François ; celui-ci était incapable de parler.

Le prêtre fit les demandes et les réponses, puis il administra le mourant suivant le rituel adopté en pareil cas.

L'heure de la visite sonna.

Les médecins arrivèrent. On eût dit que le moribond les attendait pour faire le grand voyage.

Il s'agita dans le lit ; ses lèvres remuèrent sans laisser passer le moindre son ; puis des mots entrecoupés, des phrases incohérentes s'échappèrent de sa gorge contractée.

Tout à coup, François Champagne parvint à se dresser sur son séant.

Au milieu du saisissement général, la voix du sapeur-pompier retentit très distinctement.

—Etienne !... L'échelle !... Encore sauver des enfants !... Claudinet !... Rose !... Toujours !... Tou !...

Il n'acheva pas. Il trépassa doucement, son héroïque sourire de Bourguignon sur les lèvres.

Il avait revu, dans le dernier éclair de raison, les coteaux ensoleillés de Saint-Jean-des-Vignes.

Il croyait y vivre, comme la chanson de Jean Noël :

Entre sa femme et son enfant...

* * *

La ville de Paris se chargea des obsèques de François Champagne.

Le vieux père vint à la ville pour conduire le deuil de son fils.

Rose était folle de douleur. On crut que sa raison allait sombrer.

Le soir, la tireuse de cartes se mettait au lit, en proie à une fièvre ardente ; pendant quatre jours, elle délira.

Une garde-malade la veillait et donnait ses soins à Claudinet, qui toussait toujours.

La cuisinière du boulevard Richard-Lenoir venait voir son amie aussi souvent qu'elle le pouvait ; Etienne Poulot venait également tous les jours.

Le médecin qui soignait Rose coupa la fièvre cérébrale. La tireuse de cartes retrouva ses facultés ; elle pleura de longs jours et de longues nuits ; cela la soulagea.

Quand François Champagne avait rendu le dernier soupir, Rose avait obtenu la permission de garder la croix si chèrement gagnée par son mari.

Elle fit encadrer la décoration et la plaça au-dessus du portrait de François.

Pendant d'interminables heures, Rose Fouilloux méditait devant ces souvenirs.

Elle songeait à l'avenir de Claudinet et elle se demandait s'il ne vaudrait pas mieux qu'elle se retirât à la campagne.

Claudinet était chétif ; le grand air lui donnerait des forces.

Eh bien ! non ! Rose ne se résignerait jamais à quitter Paris. Elle y avait connu François Champagne ; il y était enterré ; elle y resterait.

L'automne vint, et avec lui la chute des feuilles ; la tireuse de cartes tomba dans une langueur profonde. Madame Midoux voulut secouer cette torpeur.

—Voyons ! dit-elle, avec une brusquerie amicale, il faut songer à votre fils... Soignez-vous... Ne vous laissez pas abattre ainsi... On ne vit pas avec les morts... Moi je sais ce que c'est... J'ai perdu mon mari et mes deux enfants...

Rose, l'œil hagard, contemplant cette femme, qui avait pu survivre à ces atroces malheurs, et elle murmura :

—Comment a-t-elle fait ?

Mme Midoux poursuivit, toujours avec le ton autoritaire imposé par la situation :

—Je veux que vous m'écoutez... Vous comprenez bien que je ne vous laisserai pas tomber malade, à votre tour... Que deviendrait votre pauvre petit Claudinet ?

De nouveau, les sanglots montèrent à la gorge de la tireuse de cartes ; elle voulut les refouler ; il en résulta une quinte effroyable, qui dura plus de cinq minutes.

—Vous voyez, reprit Mme Midoux, quand Rose eut à peu près cessé de tousser ; vous n'êtes pas raisonnable... Vous vous faites du mal.

La malheureuse, haletante, s'essuyait le front couvert d'une sueur glacée.

—Attendez ! s'écria la cuisinière, je vais vous préparer quelque chose... Ça vous fera plus de bien que toutes les drogues... Ça vous remettra l'estomac,

Mme Midoux avait vu une bouteille de vin blanc sur le buffet.

Elle en vida les trois quarts dans un saladier, fit fondre six morceaux de sucre dans un peu d'eau et coupa un citron par tranches.

Puis elle chercha encore et trouva de la cannelle, qu'elle ajouta à la mixture.

Elle remua le tout avec une cuillère.

—Tenez ! dit-elle en revenant dans la salle à manger ; vous allez boire cela avant de vous coucher... Demain vous m'en direz des nouvelles... Ça s'appelle un bischof.

Mme Midoux alla embrasser Claudinet, qui dormait déjà dans son petit lit ; elle serra la main de la tireuse de cartes et retourna chez ses patrons.

Rose Fouilloux but machinalement ; il lui sembla que cette boisson cautérisait ses plaies intérieures.



Elle fit encadrer la décoration et la plaça au-dessus du portrait de François
Page 669, col. 1

Le deuxième verre lui fit encore plus de bien que le premier.

Une douce chaleur imprégnait tout son être.

En buvant, elle regardait la croix de François Champagne, comme sous l'influence d'une sorte d'hypnose.

Elle vida le contenu du saladier. La douceur augmentait ; des rêves vagues enveloppaient la tireuse de cartes.

Elle se sentit beaucoup moins malheureuse. Ses pensées flottaient dans une brume apaisante. Pendant quelques heures, ce fut l'oubli.

Voilà comment Rose Fouilloux s'enivra pour la première fois.

XXXII

LA RUINE

Georges et Hélène avaient atteint le paroxysme du bonheur. Ils croyaient que ces délices seraient perpétuelles.

Leur bonheur rayonnant illuminait le château de Kerlor.

La comtesse douairière, heureuse au delà de toute expression, ne sentait plus le poids des années.

Carmen, malgré la très vive tristesse que lui avait causée le départ de Robert d'Alboize, voulait prendre part à la félicité générale.